

Metz, 12 Nov. 61.

Mon cher ami,  
 Amicus Plato, sed magis  
 amica veritas! — Vous me  
 mettez dans l'embarras vrai-  
 ment pénible pour moi d'être  
 obligé de vous dire pour la  
 2<sup>e</sup> fois: C'est pas ça!

Je vous demande un opéra,  
 ou plutôt plusieurs plans d'opéra,  
 et vous m'envoyez une Cantate!  
 une fort bonne Cantate, je le  
 confesse, mais que voulez-vous  
 que je fasse d'une Cantate? La

2. Madame, écrivez-moi plus libéralement et  
 sans la copier, je vous en prie.

cantate ne se peut donner  
que dans un Concert; Elle  
en prend inévitablement la  
moitié, et après une exécution  
il n'en est ordinairement plus  
question. Je considère donc ce  
genre d'ouvrage comme bien  
plus difficile à faire jouer  
qu'un opéra, et ~~beaucoup~~ comme  
beaucoup moins fructueux  
pour les auteurs, dans le  
meilleur comme dans le plus  
mauvais sens du mot.



Que me reste-t-il à faire ?  
A vous prier de reprendre  
votre poème, et à attendre  
patiemment le moment où  
il vous plaira m'envoyer le que  
je désire. -- Illustre poète  
ne me faites pas espérer trop  
longtemps !

Jongez au léd de Cornille. Je  
suis sûr qu'en supprimant tout  
le rôle de l'infante (comme cela  
se fait déjà à la Seine) cela  
serait un bon opéra.

Autre Sujet : En redescendant  
du Giessbach, au bord du lac



de Brienz, j'ai entendu quatre  
jeunes filles chanter à 4 voix  
si purement que j'en ai été remué  
jusqu'aux larmes. Le tableau gran-  
diose. On se passait cette scène, le  
Soleil couchant, tout concourant  
à l'impulsion poétique : et aussitôt  
j'ai revu un opéra qui s'appelait :  
la Batelière de Brienz. A vous  
de faire le reste, un anglais séducteur  
etc, etc etc.

Adieu mon cher Hartmann, je suis  
à Metz ne sachant pas encore si je  
vais à Paris ou à Munich. Mais  
auprès j'ai gardé un excellent souvenir  
de mon séjour à Genève, grâce à  
vous. Rappelez moi au souvenir